

Le thé : Une culture en déliquescence (page 3)



Depuis 2020, plus de 55 hectares de théiers ont été arrachés dans la province de Kayanza.

ENVIRONNEMENT



Les chimpanzés

Les chimpanzés, des cousins de l'espèce humaine menacés (page 2)

ENVIRONNEMENT



Le port de Rumonge

Le port de Rumonge en proie aux effets du changement climatique (page 5)

TRANSPORT



MV Musumba 2

Deux paquebots jumeaux en gestation (page 7)



Le journal se rapproche de ses lecteurs. Il va diffuser des informations en continue et en intégralité 24h/24.

Kayanza : Quand l'arrachage des théiers devient un fléau

Depuis 2020, plus de 55 hectares de théiers ont été arrachés dans la province de Kayanza. Ce phénomène alarmant est principalement dû à des prix aux producteurs non rémunérateurs, à la pénurie de carburant et à l'impunité qui règne dans ce secteur. Quel avenir pour cette culture essentielle source de devises pour Burundi ? Les parties prenantes redoutent le pire.



« Après avoir calculé toutes les dépenses, on constate qu'en réalité le producteur ne gagne pas plus de 100 FBu par kilo de feuilles de thé vendu ».

En une seule semaine, plus de 79 000 théiers ont été arrachés dans divers secteurs théicoles de la province de Kayanza. Les collines les plus touchées sont Caguka et Nyamisagara où, rien que durant les deux premières semaines de ce mois de décembre, 61 000 théiers ont été arrachés par 44 théiculteurs.

Selon les responsables de l'usine de thé de Rwegura, ce problème n'est pas nouveau. Depuis quatre dernières années, 520 théiculteurs des collines de Caguka, Nyamisagara, Gashiru, Gisagara et Ruhinga, ainsi que de toutes les collines du secteur de Rwegura, ont arraché un total de 55 hectares de théiers.

Jérémie Rwigema, un théiculteur de 70 ans qui encadre des coopératives de théiculteurs, témoigne que parmi les 13 000 producteurs qu'il soutenait, seuls 9 000 restent motivés à entretenir leurs théiers. Les 4 000 autres se sont tournés vers des cultures plus rentables.

La faute au prix dérisoire

Selon les théiculteurs rencontrés, il n'y a rien d'étonnant à ce que les théiers soient arrachés. Ils se réfèrent au prix de 350 FBu par kilo

de feuilles de thé, qu'ils considèrent comme insignifiant aujourd'hui. Ils craignent que le pire soit à venir.

Bernard Bankuwunguka, un théiculteur de 57 ans, cultive le thé depuis 1989. Il regrette de ne plus rien gagner de cette culture comparativement aux autres cultures vivrières. « Pour un champ de pommes de terre par exemple, sur un seul tas, on peut facilement récolter 2 kg de pommes de terre que l'on peut vendre à 2000 FBu le kilo. Cela n'est pas le cas pour le thé. Il te faudra 5 ou 6 pieds de thé pour obtenir un kilo de feuilles de thé que tu vas vendre à 350 FBu », explique-t-il. Selon lui, ce sont de telles analyses qui poussent les théiculteurs à migrer vers des cultures plus rentables.

« Pour ceux qui possèdent de grands champs de thé, ils doivent absolument engager des journaliers pour la cueillette. Et pour un kilo de feuilles de thé cueilli, on les paie 150 FBu. L'OTB soustrait aussi de

l'argent pour les fertilisants sans parler des autres frais pour couper et sarcler les théiers qui doivent être supportés par les théiculteurs. Après avoir calculé toutes les dépenses, en réalité, le théiculteur ne gagne pas plus de 100 FBu par kilo de feuilles de thé vendu », ajoute Bankuwunguka.

Ces théiculteurs regrettent que la situation est telle qu'elle est au Burundi, alors qu'au Rwanda voisin, un kilo de feuilles de thé s'achète à 400 FRW, soit 2200 FBu. Ils ne comprennent pas la raison de cette différence alors qu'ils partagent le même marché.

La pénurie de carburant aggrave la situation

La situation s'est aggravée en raison de la pénurie de carburant. Pour essayer de maintenir la tête hors de l'eau, l'usine de thé de Rwegura a réduit le nombre de collectes mensuelles de feuilles de thé,

passant de trois à une seule. Cela a laissé les feuilles de thé se détériorer dans les champs, entraînant une perte immense pour les théiculteurs. « Certains théiculteurs se lamentent en disant que ce ne sont pas eux qui vont entretenir une culture que même le gouvernement a abandonnée », rapporte Rwigema, théiculteur depuis 1978.

Lors de cette unique collecte mensuelle, la priorité est donnée aux champs de l'OTB (blocs industriels) avant ceux du milieu villageois. Les théiculteurs sont obligés de faire la queue et parfois d'attendre leur tour jusque tard dans la nuit. « Imaginez-vous une culture qui vous oblige à ne pas manger pendant la journée et à ne pas dormir la nuit, pour finalement gagner moins de 200 FBu par kilo », déplore-t-il.

Ces théiculteurs demandent au gouvernement de prioriser les secteurs générateurs de devises en assurant l'approvisionnement en carburant. « C'est la première fois

que l'OTB soit incapable d'acheter notre récolte. Même pendant les différentes crises qui ont secoué le pays, l'OTB trouvait des moyens pour collecter la récolte », témoigne Rwigema.

De 15000 à 4000 litres, l'OTB n'a pas le choix

Selon Richard Nahayo, directeur de l'usine de thé de Rwegura, cette usine ne reçoit actuellement que 4000 litres de mazout par mois, contre 15000 litres auparavant. Des quantités insignifiantes pour cette usine qui a besoin du carburant pour accomplir de nombreuses autres activités comme l'alimentation électrique en cas de coupures de courant, le transport du bois de chauffage, etc.

Selon Nahayo, Ce problème est également amplifié par l'absence de sanctions contre ceux qui arrachent les plants de thé. Comme il le raconte, chaque fois qu'ils ont remarqué des cas d'arrachage de plants de thé, ils les ont signalés aux autorités compétentes. Malheureusement, ces arracheurs de plants de thé, souvent agressifs et armés de machettes, sont arrêtés puis relâchés. A ce jour, aucun d'entre eux n'est emprisonné.

Cette situation a déjà impacté la production de cette usine qui se classait parmi les premiers producteurs de thé au Burundi. Au mois de novembre 2024, l'OTB Rwegura n'a obtenu que 36 % de la production attendue.

Signalons que dans la province de Kayanza, le thé cultivé dans les milieux villageois occupe 1887,97 hectares et 620 hectares pour les blocs industriels. Et cette culture est pratiquée par plus de 1530 théiculteurs.

Florence Inyabuntu

AGRICULTURE

Bujumbura-Ruyange

La coopérative Tuvur'uburimy mobilisée pour renforcer l'agriculture

L'agriculture constitue l'un des principaux secteurs de subsistance pour la majorité des Burundais. Dans la commune d'Isare, la coopérative Tuvur'uburimy s'engage activement dans le développement de ce secteur vital. Cependant, le manque ou l'insuffisance d'engrais chimiques et de semences sélectionnées entrave ses activités. Reportage

Autour de 800 mètres du chef-lieu de la province de Bujumbura en direction de la commune d'Isare, plus précisément sur la colline de Ruyange, de grands réservoirs d'eau ont été installés. Chacun de ces réservoirs a une capacité de 5 000 litres. Non loin de là, un grand trou a également été creusé servant à la conservation de l'eau.

Eliezer Niyonzima, président de la coopérative Tuvur'uburimy a confié aux reporters du journal Burundi Eco début décembre que ces réservoirs accompagnés d'autres équipements essentiels tels qu'une motopompe ont été réalisés dans le cadre du Projet de Restauration et de Résilience du Paysage du Burundi (PRRPB). Ces



De grands réservoirs d'eau ont été installés dans le cadre du Projet de Restauration et de Résilience du Paysage du Burundi (PRRPB). Cela dans le but de permettre l'irrigation des champs pendant la saison sèche.

installations ont été offertes à la coopérative Tuvur'uburimy qui regroupe douze familles de ladite colline l'été dernier. Cela dans le but de permettre l'irrigation des champs pendant la saison sèche. Cette coopérative a pour ambition de développer l'agriculture malgré les défis.

Pénurie d'engrais chimique, un frein majeur au développement de l'agriculture

Dans plusieurs provinces, les agriculteurs se plaignent de ne

pas recevoir les engrais chimiques à temps et en quantité suffisante. Cette situation touche également la coopérative Tuvur'uburimy, comme l'a souligné son président, Eliezer Niyonzima. De plus, selon toujours ce responsable, cette coopérative fait face à la pénurie des semences sélectionnées.

Pour pallier au manque ou à l'insuffisance d'engrais chimiques, la coopérative envisage d'élever les bovins afin d'utiliser leurs déjections comme fertilisant, bien que cela seul ne soit pas suffisant.

Des cultures d'été prêtes à être récoltées

Les maïs semés au cours de l'été dernier sont presque prêts pour la récolte. Cela grâce à l'irrigation, comme l'a précisé M. Niyonzima. Il a souligné que cette coopérative a semé le maïs sur une partie de ses six hectares afin de tester la résilience de ces réservoirs construits dans le cadre du PRRPB. Selon Niyonzima, la situation est prometteuse et un bon rendement est attendu.

Pour la saison culturale 2025A, cette coopérative a également cultivé le haricot et le maïs sur le reste de ses terres. Niyonzima a ajouté qu'il est possible d'y cultiver d'autres

plantes comme les pommes de terre, les petits pois, etc.

Alors que d'autres cultures nécessitent une grande quantité d'eau, la coopérative envisage de cultiver des légumes comme les amarantes, les choux, les épinards et d'autres durant les prochaines saisons sèches, car ces légumes demandent moins d'eau.

Des silos pour la conservation des récoltes

En ce qui concerne la conservation des récoltes, Niyonzima a indiqué qu'il existe dans cette commune des espaces destinés au stockage des produits agricoles après leur achat aux agriculteurs. Par ailleurs, la coopérative a pour ambition d'inclure d'autres familles dans ses activités pour accroître l'effectif de ses membres.

Le regroupement en coopérations présente de nombreux avantages, affirme-t-il. Il appelle donc d'autres agriculteurs à unir leurs forces, soulignant que le travail collectif permet non seulement d'accélérer les opérations, mais aussi d'optimiser les bénéfices.

Jonathan Nzoyibonera

Promotion de Noël « Secret Santa » de 1xBet : des surprises inoubliables pour les utilisateurs !

Dans le cadre de la grande offre de décembre « Advent », [la société de bookmakers 1xBet](#) a lancé une promotion passionnante « Secret Santa ». Tous les participants à cette promotion du Nouvel An auront la chance de gagner de superbes cadeaux surprises !

Comment participer à la promotion

Il est très facile de participer à l'offre « Secret Santa » :

* Abonnez-vous à la page des réseaux sociaux de 1xBet

* Laissez un commentaire avec votre ID et votre ville sous le post promotionnel pour que le Père Noël secret puisse vous trouver.

* Soyez aussi actif que possible pour augmenter vos chances de recevoir un cadeau !

Le magique « Secret Santa » récompense tous ceux qui se comportent bien. Alors soyez actif en aimant et en commentant les publications sur les pages des réseaux sociaux de 1xBet, en repostant, en taguant vos amis



et en faisant tout ce que vous pouvez pour que le plus grand nombre d'utilisateurs possible soit au courant de cette promotion de vacances magique !

Quel cadeau vous pouvez recevoir du Père Noël secret

Le meilleur cadeau de Noël est un

cadeau surprise. C'est pourquoi le Père Noël secret de 1xBet n'a pas encore révélé ce qu'il offrira aux gagnants de la promotion.

Inscrivez-vous à l'offre et espérez un miracle de Noël ! Le Père Noël secret organisera un tirage au sort les **24 et 25 décembre 2024**, et ce n'est qu'à ce moment-là que les gagnants découvriront ce qu'ils

recevront exactement comme cadeau.

Nous ne briserons pas la magie de Noël en vous dévoilant les cadeaux du Père Noël secret, mais nous vous garantissons qu'ils vous plairont !

Dépêchez-vous de postuler pour un cadeau !

Il reste moins d'une semaine avant le tirage au sort « Secret Santa » de 1xBet, et vous devez postuler pour un cadeau avant que les listes de participants ne soient fermées !

Ne perdez pas une seconde. Abonnez-vous à la page 1xBet dès maintenant, laissez un commentaire avec votre ID sous l'article sur la promo «[Secret Santa](#)» et attendez le vrai miracle de Noël !

Liens vers les réseaux sociaux :

<https://instagram.com/1xbet.bi>

<https://www.facebook.com/1xbet.bi/>

https://twitter.com/1xbet_bi

Utilisez le code promo - BURUNDI25X - et recevez des bonus de bienvenue lors de votre inscription.

AGRICULTURE

Bubanza-Mpanda

La chenille légionnaire d'automne, une menace pour les champs de maïs

La chenille légionnaire d'automne reste une menace pour les champs de maïs dans la commune de Mpanda, province de Bubanza, à l'Ouest du pays. Toutefois, l'agronome communal tranquillise en affirmant que la production sera bonne pour la saison culturale A. Il appelle à la pulvérisation des champs et au ramassage de ces chenilles

Selon Philippe Nimpaye, agronome de la commune de Mpanda, la production sera bonne pour la saison culturale A pour les cultures du maïs, des haricots et maraichères. « Les agri-éleveurs ont reçu des semences sélectionnées et des intrants agricoles. Par ailleurs, la pluviométrie est moyenne », informe-t-il.

Dans la commune de Mpanda, précise M. Nimpaye, il y a eu un problème de manque d'intrants agricoles. « Toutefois, nous avons essayé de distribuer les quantités disponibles aux cultivateurs qui ont reçu des semences sélectionnées, à ceux qui ont déjà semé et à ceux qui ont déjà repiqué le riz. Actuellement, nous manquons d'urée », signale-t-il.

L'agronome de la commune de Mpanda déplore que la chenille légionnaire d'automne demeure toujours une menace pour les



Philippe Nimpaye, agronome de la commune de Mpanda : « Avec la saison culturale A, la production sera bonne. Les agri-éleveurs sont invités à conserver une partie pour le ménage et à vendre le surplus ».

champs de maïs. Il recommande aux agriculteurs de pulvériser les champs avec du durcissant ou du difénoconazole, voire de recourir à la méthode mécanique consistant à ramasser les chenilles.

S'habituer progressivement à la stabulation permanente

M. Nimpaye reconnaît que les agri-éleveurs de la commune de Mpanda n'étaient pas habitués à pratiquer l'élevage en stabulation permanente au début, mais qu'aujourd'hui, cette pratique ne pose plus de problèmes.

Cependant, il indique que les vers intestinaux et la maladie de New Castle demeurent des préoccupations pour le bétail et les volailles.

Malgré cela, l'agronome de la commune de Mpanda affirme que le rendement sera bon cette année. Il dément l'assertion selon laquelle une bonne production conduirait les gens à s'adonner à de mauvais comportements à l'instar de la polygamie, comme certains le pensent. Il conseille de ne pas gaspiller la production, de conserver une partie pour le ménage et de vendre le surplus.

Mélance Maniragaba

Le port de Rumonge en proie aux effets du changement climatique

Les effets du changement climatique demeurent une menace réelle pour les infrastructures de transport. La montée des eaux du lac Tanganyika dicte les activités au port de Rumonge. Toute la zone portuaire a été complètement inondée, y compris le bloc administratif et les entrepôts. Les autorités portuaires restent pour mobiliser pour s'adapter tant bien que mal aux aléas climatiques. Reportage.



En moyenne, trois bateaux de transport accostent et partent du port de Rumonge chaque jour.

Il est dix heures du matin, une équipe de reporters du journal Burundi Eco débarque au port de Rumonge. L'endroit est noir de monde. Les vendeurs de produits de seconde main étalent leurs articles divers de part et d'autres des voies d'accès à ce port commercial. De part et d'autres des femmes brodent des draps alors que les fameux «vétérinaires» grillent la viande de chèvre et des zingaros à longueur de la journée. Il y a des mouvements de va et vient des engins roulants, surtout des camionnettes et une impressionnante colonne de centaines de taxis vélos qui transportent des sacs de sel vers les centres d'entreposage.

Plus on s'approche, plus l'ampleur des dégâts dus à la montée historique des eaux du lac Tanganyika sautent aux yeux. Stop un agent de sécurité qui garde jalousement la barrière nous fait un signe pour le rejoindre. Nous déclinons notre identité tout en précisant l'objet de notre visite et il nous laisse continuer notre aventure.

Les infrastructures portuaires sous l'eau

Malgré la reprise des activités de manutention, le port commercial reste dans le viseur des effets du changement. Cette infrastructure a été fortement touchée par la montée des eaux du lac Tanganyika. Il a fallu attendre la directrice du port qui animait une réunion pour départager deux parties d'ouvriers temporaires en conflit. L'attente a été longue mais la persévérance reste de mise. Vers 11h 35, la directrice de l'autorité portuaire et maritime à Rumonge nous accueille dans une baraque en tôles transformée en bureau. « Les infrastructures

portuaires surfent au-dessus des vagues. Regardez autour de vous. Toute la zone portuaire est submergée par les niveaux records de la montée des eaux du lac de l'année passée », s'exclame Mme Agrippine Nduwimana.

La montée des eaux du lac Tanganyika a causé d'énormes dégâts. Les autorités portuaires font reculer leurs installations provisoires au rythme de la progression des vagues. « Tous les bureaux et les espaces de stockage de marchandises ont été inondés. Nous avons érigé ces abris d'urgence pour maintenir à tout prix le port en service », fait-elle savoir.

Un trafic maritime de plus en plus dynamique

Les bateaux qui accostent au port de Rumonge proviennent en grande partie de la Tanzanie et de la RDC. En moyenne, trois bateaux de transport accostent et partent du port de Rumonge chaque jour. En plus des articles divers, les importations du Burundi à partir de la Tanzanie sont composées essentiellement par le



Malgré la reprise des activités de manutention, le port commercial de Rumonge reste dans le viseur des effets du changement climatique.



La montée des eaux du lac Tanganyika a causé d'énormes dégâts. Les autorités portuaires font reculer leurs installations provisoires au rythme de la progression des vagues.

ciment, du sel, du poisson frais et fumé de la localité d'Ufipa vers la Zambie.

La RDC fournissait dans le temps du poisson mais, actuellement, il s'observe une carence de ces produits sur le marché. Entre la RDC et le Burundi, la balance commerciale penche plutôt du côté du Burundi. Les données montrent que le Burundi y exporte principalement les produits manufacturés, les matériaux de construction, les articles électroménagers et les denrées alimentaires. L'exportation des produits manufacturés avec les produits Brarudi à la tête du peloton dominant l'ensemble des échanges commerciaux. Un paradoxe dans un contexte de pénurie récurrente des boissons. Durant notre visite, nous avons constaté que les entrepôts étaient pleins à craquer. Les agents de sécurité scrutent jalousement tout mouvement de bateaux. Nous avons eu la chance de pénétrer dans l'enceinte du port pour prendre des images des bateaux dans le quai de chargement. Ce jour-là, au moins 4 camions lourdement chargés de caisses d'Amstel et de Primus attendaient leur déchargement. Selon les informations recueillies au port de Rumonge, l'exportation

de toute une gamme de boissons de la Brarudi serait autorisée à l'exception des limonades. Plus de 8 mille tonnes de caisses de bière transitent chaque jour au port de Rumonge.

Quid du projet de réhabilitation du port ?

Le projet de réhabilitation du port de Rumonge prend forme. Ce projet a fait l'objet d'échanges entre l'administrateur communal et une délégation de la Banque Mondiale qui finance le projet-lors d'une visite du 11 décembre 2024. Le début des travaux est projeté au premier semestre 2025.

La construction du port de Rumonge est l'une des sous-composantes du Projet de Facilitation du Commerce et d'Intégration dans les Grands Lacs « PFCIGL » en cours de réalisation. Sur la partie de l'emprise aquatique, il est prévu la construction de deux digues de protection, un quai avec deux postes un pour marchandises et un autre pour l'accostage des unités de service (vedette, remorqueur, etc.). Sur la partie de l'emprise terrestre,

le projet va financer les travaux de construction de deux hangars de stockage des marchandises, un bureau d'immigration doté d'une salle de contrôle médical, d'un local de contrôle phytosanitaire et d'un atelier d'entretien des équipements du port, l'agrandissement de la voie d'accès, etc.

Des initiatives privées pour booster le trafic maritime

Le transport lacustre n'est pas assez développé. Le chantier naval installé à Kabezi au Sud de la capitale économique tente de relever ce défi. Un grand bateau de transport des biens et des personnes est déjà opérationnel.

Le patron de Musumba Holding, le nouvel armateur confirme à nos confrères de la télévision nationale qu'un autre bateau est en cours d'assemblage. Ces deux bateaux assureront le transport des personnes pour substituer l'axe routier Bujumbura-Rumonge menacé par les éboulements et les glissements de terrain.

Benjamin Kuriyo

Africa Road Builders-Trophée Babacar Ndiaye 2025

Dubaï abritera la conférence inaugurale de la 10^{ème} édition en avril prochain

Les acteurs de la route et des transports en Afrique se réuniront du 23 au 27 avril 2025 à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis dans la conférence inaugurale de la 10^{ème} édition de « The Africa Road Builders-Trophée Babacar Ndiaye ». Cela sous le thème : « Les transports en Afrique : Services et développement »



La 10^{ème} édition de « The Africa Road Builders-Trophée Babacar Ndiaye » met l'accent sur les services de transport comme moteur de développement économique et social en Afrique.

La 10^{ème} édition de « The Africa Road Builders-Trophée Babacar Ndiaye » met l'accent sur les services de transport comme moteur de développement économique et social en Afrique.

La conférence inaugurale s'inscrit dans une démarche d'ouverture et d'échange des solutions innovantes. Cela au moment où la conférence finale se déroulera en marge des assemblées annuelles de la Banque Africaine de Développement (BAD) à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Evaluation des projets concrets et ambitieux dans la mobilité

« Le prix a été créé en l'honneur de Babacar Ndiaye, président de la BAD de 1985 à 1995. Chaque

année, le comité de sélection des « Africa Road Builders » évalue les projets ambitieux et concrets ayant

un réel impact sur la mobilité des populations en Afrique », lit-on sur le site web de la BAD.

Celui-ci signale que le trophée Babacar Ndiaye, des « Africa Road Builders » (bâtisseurs de routes en

Afrique) est parrainé par la BAD. Il est décerné par Acturoutes, une plateforme d'information sur les infrastructures et le réseau routiers en Afrique et l'organisation Médias pour les infrastructures et la finance en Afrique (MIFA), un réseau de journalistes africains spécialisés dans les infrastructures routières.

2025 consacre également le lancement du Sommet des Grands Bâtisseurs de l'Afrique, qui va réunir les 10 chefs d'Etat qui ont remporté le trophée Babacar NDIAYE.

Depuis son lancement en 2016, le trophée Babacar Ndiaye a récompensé les chefs d'Etat entre autres : Le Roi Mohamed VI (Maroc), Edgar Lungu (Zambie), Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), Ali Bongo Ondimba (Gabon) en 2016, Macky Sall (Sénégal) et Paul Kagamé (Rwanda) en 2017, Uhuru Kenyatta (Kenya) en 2018, Adama Barrow (Gambie) en 2019, Abdel Fattah-al Sissi (Egypte) en 2020, Muhammadu Buhari (Nigeria) en 2021, Samia Suhulu (Tanzanie) en 2022, Andry Rajoelina (Madagascar) en 2023, Tédoro Obiang Nguema Mbasogo (Guinée Equatoriale) et Denis Sassou-Nguesso (Congo) en 2024.

Mélance Maniragaba

ENTREPRENEURIAT

Concours Innovation Week 2024

Le meilleur gagnant a empoché 11 millions de FBu

Dix jeunes porteurs de projets innovants ont été primés lors de la cérémonie de clôture de la 4^{ème} édition de l'Innovation Week 2024. Fleury Mugisha, le meilleur gagnant a reçu une enveloppe de 11 millions de FBu pour son projet novateur de fabrication de serviettes hygiéniques à partir des fibres de banane. Cet événement annuel a également été un moment d'échange et de débat sur les défis rencontrés par la jeunesse burundaise et africaine

Nibogora, Emelyne Niyoyitungiye et Salvator Nimbona qui ont respectivement occupé la 2^{ème}, la 3^{ème}, la 4^{ème} et la 5^{ème} place parmi les dix candidats retenus. Les quatre brillants jeunes innovateurs ont été récompensés par une enveloppe de 10 millions de FBu chacun. Jules Dobi a été primé pour son projet d'agribusiness durable, incluant la fabrication d'une pompe d'irrigation. Quant à Alice Nibogora, ressortissante de la province de Karusi, elle a été primée pour son projet de valorisation des déchets plastiques à travers la fabrication des carreaux, dont l'exécution est en cours grâce à sa coopérative Turwize Isuku Turwanyanya Inzara. Le projet de transformation des oignons rouges en poudre d'Emelyne Niyoyitungiye a aussi impressionné le jury, qui l'a classé ainsi à la 4^{ème} position. Pour M. Nimbona, il prévoit de produire le sucre à partir des tiges de maïs.

Les cinq autres gagnants du concours d'innovation ont reçu une enveloppe de 8,5 millions de FBu. Le but de ces primes est de soutenir ces jeunes innovateurs dans la rentabilité de leurs initiatives.

Cette année, la remise des prix aux meilleurs lauréats du concours d'innovation a également été marquée par la clôture du Dialogue Continental et de la Foire de l'Innovation qui ont permis de célébrer l'ingéniosité et la créativité des jeunes d'Afrique en général et du Burundi en particulier qui font preuve d'un potentiel exceptionnel dans le domaine de l'innovation.

L'innovation, pilier du développement durable

Dans sa conception, le concours d'innovation a pour objectif de



Fleury Mugisha, le meilleur gagnant du concours Innovation Week avec son chèque de 11 millions de FBu.

mettre en lumière des solutions créatives conçues par les jeunes afin de contribuer au développement local et national. Il a également pour but d'identifier et de soutenir les innovations capables de répondre aux défis sociaux du pays.

Un total de 23 candidats a été présélectionné parmi les 1121 projets présentés par les jeunes Burundais, dont 287 étaient des projets de candidates féminines, a indiqué le président du jury. Les 23 projets présélectionnés, mais qui ne figuraient pas parmi les dix premiers ont reçu un encouragement de 500 000 BIF chacun, valorisant ainsi chaque initiative présentée.

Les jeunes Burundais appelés à promouvoir l'innovation dans l'agriculture

Aucoursdespanelsetdesdiscussions

qui ont marqué l'Innovation Week, les jeunes Burundais ont été incités à promouvoir l'innovation dans le domaine de l'agriculture, car ce secteur est le levier de l'économie burundaise.

Serge Ngendakumana, enseignant chercheur à la Faculté d'Agronomie et de Bio-ingénierie à l'Université du Burundi a souligné le rôle des jeunes dans le développement de l'agriculture burundaise. En effet, ils représentent 60% de la population, et environ 40% d'entre eux sont actifs. Pour lui, il est indispensable que cette frange de la population participe au développement agricole durable.

M. Ngendakumana a également souligné l'importance de l'agriculture, qui contribue 36,7% au PIB et fournit 85% de l'offre alimentaire. Cependant, il a aussi mis en évidence que ce secteur est confronté à plusieurs

défis, notamment la croissance démographique galopante, le changement climatique et la dégradation des terres.

« Les jeunes ont besoin d'innover pour transformer ces défis en opportunités », a-t-il déclaré.

Cependant, les participants ont souligné que le manque de financements constitue un véritable défi pour les jeunes Burundais. A cela s'ajoutent le manque de formation adaptée et les infrastructures numériques et technologiques insuffisantes pour s'inspirer des innovations d'ailleurs.

De son côté, Geoffrey Nkengurutse, ADG de la Banque d'Investissement des Jeunes (BIJE), a exprimé la volonté de cette banque de financer les projets innovants des jeunes. Toutefois, il a déploré qu'« aucun jeune ne demande un crédit pour l'agriculture d'exportation alors que 61 % des crédits pour jeunes sont orientés vers l'agriculture ». Il a appelé les jeunes à promouvoir les cultures d'exportation pour dynamiser l'économie du pays, mais aussi à développer des projets en accord avec la vision nationale.

Le concours Innovation Week est une initiative visant à identifier, encourager et soutenir des solutions innovantes qui répondent aux défis sociaux, économiques et environnementaux du pays. Il est ouvert aux entreprises, startups, associations, coopératives burundaises, ainsi qu'aux innovateurs et entrepreneurs sociaux avec des solutions dans les domaines ciblés.

Méchaël Tuyubahe

MV Musumba 2 : Deux paquebots jumeaux en gestation

Deux paquebots, d'une capacité de 600 personnes chacun, sont en train d'être construits parallèlement à Kabezi, dans la province de Bujumbura, par l'entreprise Musumba Cargo. Fabriqués en aluminium, leur mise à l'eau est prévue pour août 2025. Cela malgré le défi lié l'usage du mazout au chantier naval



L'exploitation du MV Musumba 2 permettra de réaliser des voyages en moins d'une journée sur le lac Tanganyika.

« Nous avons constaté un manque de paquebots pour le transport des personnes dans le lac Tanganyika. Pourtant, ces derniers peuvent contribuer à améliorer la mobilité des personnes entre notre pays et les pays voisins tels que la République Démocratique du Congo (RDC), la Tanzanie et la Zambie », explique Fabien Barigora, directeur général de Musumba Cargo, une branche de Musumba Holding. C'est la première entreprise qui est en train de construire deux paquebots (les MV Musumba 1 et 2) au chantier naval de Kabezi, dans la province de Bujumbura.

Il rappelle que la construction des paquebots MV Musumba 2 vient après la mise en service d'un bateau mixte, le MV Musumba 1, qui transporte à la fois des passagers et des marchandises. Ce dernier peut transporter 1 500 tonnes de marchandises et 100 passagers.

Des navires fabriqués en aluminium

« Les matériaux utilisés dans la

construction des MV Musumba 1 et MV Musumba 2 diffèrent. Le MV Musumba 1 est fabriqué en acier, tandis que le MV Musumba 2 est construit en aluminium », précise M. Barigora.

Il ajoute que ces deux navires effectueront des traversées régulières sur le lac Tanganyika, reliant notamment Kigoma en Tanzanie, Kalemie en RDC, Mpulungu en Zambie et vice-versa.

Pour M. Barigora, les prix du transport vont baisser, car le transport lacustre est moins coûteux que le transport routier ou aérien. De plus, l'utilisation de ces paquebots permettra d'éviter les tracasseries liées au transport terrestre. « Aucun voyage ne durera une journée sur le lac Tanganyika. Par exemple, le

trajet vers Mpulungu en Zambie par voie terrestre dure entre 4 et 5 jours, alors qu'en empruntant la voie lacustre, il ne prendra pas plus de 24 heures. En outre, des devises étrangères entreront dans le pays, surtout que les voyageurs étrangers bénéficieront des facilités pour entrer dans le pays », précise-t-il.

M. Barigora déplore cependant les difficultés liées à l'approvisionnement en carburant du groupe électrogène du chantier naval, et le recours à une main-d'œuvre étrangère coûteuse. « C'est un secteur inexploité qui nécessite un soutien », ajoute-t-il.

90% de la structure des navires terminés

Robert Valère Libefaupe, ingénieur

expert en construction navale, bâtiments industriels et machines diverses, supervise la construction des deux MV Musumba 2. Il annonce que le chantier a commencé en octobre 2023. « Aujourd'hui, 90 % de la structure des navires est terminée. Nous avons rassemblé environ 160 tonnes d'aluminium et nous prévoyons de terminer la construction en aluminium d'ici mars 2025. »

Il précise qu'il ne restera que les finitions, c'est-à-dire l'installation des moteurs, des hélices, du système électrique, de la plomberie, des doublages, de la peinture, de la climatisation, des vitrages, des sièges ainsi que des instruments de navigation et de commande des navires.

Chaque navire pourra transporter 600 passagers et naviguer à une vitesse de 60 kilomètres à l'heure. Leur longueur sera de 39 mètres avec une largeur de 11 mètres et une hauteur de 10 mètres. Ce qui en fera les navires les plus rapides de la région des Grands Lacs.

« Les services à bord de ces deux MV Musumba 2 seront similaires à ceux proposés dans les avions, d'autant plus que la durée des trajets sera très courte. Les navires disposeront de 50 places royales, 100 places VIP et 450 places standard », indique-t-il.

M. Libefaupe précise que les moteurs d'origine chinoise, d'une puissance de 800 chevaux chacun, sont déjà arrivés. Toutefois, il reconnaît que la construction des navires dans la région des Grands Lacs souffre de problèmes d'approvisionnement et

de logistique, bien que le planning ait été bien assuré à l'avance. « Les matériaux commandés en Chine transitent au Kenya ou en Tanzanie pendant au moins 4 mois. Or, tout le matériel utilisé est importé, soit de Chine, soit de Dubaï », explique-t-il.

Une main-d'œuvre régionale

Robert Valère Libefaupe souligne que la main-d'œuvre employée est régionale, composée de Kenyans, Congolais, Rwandais et Burundais. Sur 42 employés, 12 sont Burundais. « Nous combinons leurs savoir-faire et leurs techniques industrielles afin qu'à la fin du chantier, chaque travailleur ait appris des autres. L'objectif est de former des ouvriers spécialisés provenant de la région afin de leur transmettre des compétences en construction navale », explique-t-il.

Il ajoute : « Les Burundais, en œuvrant aux côtés des Kenyans, Congolais et Rwandais, apprennent à construire des bateaux. Une fois les navires achevés, ces ouvriers seront des experts en construction navale et le pays en aura besoin dans les années à venir. »

L'ingénieur assure que les navires seront construits selon les standards internationaux. Pour garantir leur fiabilité, il recommande de les exploiter dans le respect des normes de qualité une fois qu'ils seront opérationnels.

Mélance Maniragaba

DEVELOPPEMENT

Ngozi

Les avocats, un potentiel pour stimuler l'économie de la province

La province de Ngozi se distingue par sa production d'avocats. Au-delà de ses bienfaits nutritionnels, ce fruit génère des revenus pour les producteurs locaux. Cependant, un marché régional pour la vente des avocats dénommés « Ruhere » est déjà mis en place et a commencé à fonctionner. Ce fruit contribue également à l'économie nationale en apportant des devises au pays



Les avocatiers de la variété dite « Ruhere » génèrent des revenus pour les agriculteurs et contribuent également à l'économie nationale en apportant des devises au pays.

La zone Rukeco se dote d'un marché régional des avocats

Minani a annoncé que les avocats ne manquent pas d'acheteurs, car un marché régional des avocats est déjà mis en place. Celui-ci est situé dans la zone Rukeco de la

commune Busiga. Il est géré par une association d'agriculteurs d'avocats à l'échelle nationale dénommée « Burundi Avocado Marketing ». Cette association, explique-t-il, reçoit des fonds en devises étrangères via la BRB qui échange ces devises contre des francs burundais au taux de change

officiel. Elle recherche des clients et les oriente vers le marché de Rukeco où ils vont s'approvisionner en avocats à vendre. Au cours des trois derniers mois, ce marché a généré des revenus d'un million de dollars grâce à l'exportation des avocats vers le Kenya, l'Ouganda et d'autres pays.

Quid de la valeur ajoutée du marché régional des avocats ?

Ce marché lie directement le producteur à l'acheteur sans passer par un commissionnaire. Il revêt une grande importance et pour la province de Ngozi et pour l'ensemble du pays. « C'est un grand honneur pour la province de Ngozi de voir les devises entrer dans le pays par le truchement de l'exportation des avocats. La province en bénéficie car elle perçoit des recettes sur la vente des avocats », a-t-il ajouté.

Ce marché revêt également une grande importance pour les agriculteurs d'avocats. Auparavant, un sac plein d'avocats se vendait à 80 000 FBu mais, aujourd'hui, il se vend à 200 000 FBu. La différence de 120 000 FBu était auparavant consommée par les commissionnaires. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, car tout cet argent revient à l'agriculteur. Ce qui l'aide à couvrir les frais pour l'engrais, le transport, les travailleurs journaliers, etc.

Cependant, un avocatier peut être loué à 1 500 000 FBu par an. Si une personne possède 10 avocatiers, elle sait qu'elle peut encaisser 15 millions de FBu par an.

Aline Niyibigira



VOULEZ -VOUS RENFORCER VOTRE
VISIBILITÉ? VOULEZ-VOUS OFFRIR
DES CADEAUX CUSTOMISÉS
DE FIN D'ANNÉE?

PARMI SA GAMME DE PRODUITS,
HOPE DESIGN VOUS PROPOSE
DES GOURDES PERSONNALISÉES

